

Une lettre de Jean-Claude Michéa à propos du mouvement des Gilets jaunes

Jean-Claude Michéa

Une lettre à propos du mouvement des Gilets jaunes

Chers Amis,

Juste ces quelques mots très brefs et donc très lapidaires – car ici, on est un peu débordés par la préparation de l’hiver (bois à couper, plantes et arbres à pailler etc.). Je suis évidemment d’accord avec l’ensemble de vos remarques, ainsi qu’avec [la plupart des thèses de Lieux communs](#) (seule la dernière phrase me paraît un peu faible en raison de son « occidentalisme » : il existe aussi, bien entendu, une véritable culture de l’émancipation populaire en Asie, en Afrique ou en Amérique latine !).

Le mouvement des « gilets jaunes » (bel exemple, au passage, de cette inventivité populaire que j’annonçais dans *Les Mystères de la gauche*) est, d’une certaine manière, l’exact contraire de « Nuit Debout ». Ce dernier mouvement, en simplifiant, était en effet d’abord une tentative – d’ailleurs encouragée par une grande partie de la presse bourgeoise – des « 10 % » (autrement dit, ceux qui sont préposés – ou se préparent à l’être – à l’encadrement technique, politique et « culturel » du capitalisme moderne), pour désamorcer la critique radicale du Système, en dirigeant toute l’attention politique sur le seul pouvoir (certes décisif) de Wall Street et des fameux « 1 % ». Une révolte, par conséquent, de ces urbains hypermobiles et surdiplômés (même si une fraction minoritaire de ces nouvelles classes moyennes commence à connaître, ici ou là, une certaine « précarisation ») et qui constituent, depuis l’ère Mitterrand, le principal vivier dans lequel se recrutent les cadres de la gauche et de l’extrême gauche libérales (et, notamment, de ses secteurs les plus ouvertement contre-révolutionnaires et antipopulaires : *Regards*, *Politis*, NP“*A*”, Université Paris VIII etc.). Ici, au contraire, ce sont bien ceux d’en bas (tels que les analysait Christophe Guilluy – d’ailleurs curieusement absent, jusqu’ici, de tous les talk-shows télévisés, au profit, entre autres comiques, du réformiste sous-keynésien Besancenot), qui se révoltent, avec déjà suffisamment de conscience révolutionnaire pour refuser d’avoir encore à choisir entre exploités de gauche et exploités de droite (c’est d’ailleurs ainsi que Podemos avait commencé en 2011, avant que les Clémentine Autain et les Benoît Hamon du cru ne réussissent à enterrer ce mouvement prometteur en le coupant progressivement de ses bases populaires).

Quant à l’argument des « écologistes » de cour – ceux qui préparent cette « transition énergétique » qui consiste avant tout, comme Guillaume Pitron l’a bien montré dans *La Guerre des terres rares, à délocaliser la pollution des pays occidentaux dans les pays du Sud*, selon lequel ce mouvement spontané ne serait porté que par « une idéologie de la bagnole » et par « des gars qui fument des clopes et roulent en diesel », il est aussi absurde qu’immonde : il est clair, en effet, que la plupart des Gilets jaunes n’éprouvent aucun plaisir à devoir prendre leur voiture pour aller travailler chaque jour à 50 km de chez eux, à aller faire leurs courses au seul centre commercial existant dans leur

région et généralement situé en pleine nature à 20 km, ou encore à se rendre chez le seul médecin qui n'a pas encore pris sa retraite et dont le cabinet se trouve à 10 km de leur lieu d'habitation. (J'emprunte tous ces exemples à mon expérience landaise ! J'ai même un voisin, qui vit avec 600 € par mois et qui doit calculer le jour du mois où il peut encore aller faire ses courses à Mont-de-Marsan, sans tomber en panne, en fonction de la quantité de diesel – cette essence des pauvres – qu'il a encore les moyens de s'acheter !) Gageons qu'ils sont au contraire les premiers à avoir compris que le vrai problème, c'était justement que la mise en œuvre systématique, depuis maintenant 40 ans, du programme libéral par les successifs gouvernements de gauche et de droite, a progressivement transformé leur village ou leur quartier en désert médical, dépourvu du moindre commerce de première nécessité, et où la première entreprise encore capable de leur offrir un vague emploi mal rémunéré se trouve désormais à des dizaines de kilomètres (s'il existe des « plans banlieues » – et c'est tant mieux – il n'y a évidemment jamais eu rien de tel pour ces villages et ces communes – où vit pourtant la majorité de la population française – officiellement promis à l'extinction par le « sens de l'histoire » et la « construction européenne » !).

Ce n'est donc évidemment pas la voiture en tant que telle – comme « signe » de leur prétendue intégration dans le monde de la consommation (ce ne sont pas des Lyonnais ou des Parisiens !) – que les Gilets jaunes défendent aujourd'hui. C'est simplement que leur voiture diesel achetée d'occasion (et que la Commission européenne essaye déjà de leur enlever en inventant sans cesse de nouvelles normes de « contrôle technique ») représente leur ultime possibilité de survivre, c'est-à-dire d'avoir encore un toit, un emploi et de quoi se nourrir, eux et leur famille, dans le système capitaliste tel qu'il est devenu, et tel qu'il profite de plus en plus aux gagnants de la mondialisation. Et dire que c'est d'abord cette *gauche kérosène* – celle qui navigue d'aéroport en aéroport pour porter dans les universités du monde entier (et dans tous les « Festival de Cannes ») la bonne parole « écologique » et « associative » qui ose leur faire la leçon sur ce point ! Décidément, ceux qui ne connaissent rien d'autre que leurs pauvres palais métropolitains n'auront jamais le centième de la décence qu'on peut encore rencontrer dans les chaumières (et là encore, c'est mon expérience landaise qui parle !).

La seule question que je me pose est donc de savoir jusqu'où un tel mouvement révolutionnaire (mouvement qui n'est pas sans rapport, dans sa naissance, son programme rassembleur et son mode de développement, avec la grande révolte du Midi de 1907) peut aller dans les tristes conditions politiques qui sont les nôtres. Car n'oublions pas qu'il a devant lui un gouvernement thatcherien de gauche (le principal conseiller de Macron est d'ailleurs Mathieu Laine – un homme d'affaires de la City de Londres et qui est, en France, le préfacer des œuvres de la sorcière Maggie), c'est-à-dire un gouvernement cynique et impavide, qui est clairement prêt – c'est sa grande différence avec tous ses prédécesseurs – à aller jusqu'aux pires extrémités pinochetistes (comme Maggie avec les mineurs gallois ou les grévistes de la faim irlandais) pour imposer sa « société de croissance » et ce pouvoir antidémocratique des juges, aujourd'hui triomphant, qui en est le corollaire obligé. Et, bien sûr, sans avoir quoi que ce soit à craindre, sur ce plan, du servile personnel médiatique français. Faut-il rappeler, en effet, qu'on compte déjà 3 *morts*, des centaines de blessés, dont certains dans un état très critique. Or, si ma mémoire est bonne, c'est bien à Mai 68 qu'il faut remonter pour retrouver un bilan humain comparable lors de manifestations populaires, du moins sur le sol métropolitain. Et pour autant, l'écho médiatique donné à ce fait effarant est-il, du moins pour l'instant, à la hauteur d'un tel drame ? Et qu'auraient d'ailleurs dit les chiens de garde de France Info si ce bilan (provisoire) avait été l'œuvre, par exemple, d'un Vladimir Poutine ou d'un Donald Trump ?

Enfin, *last but not the least*, on ne doit surtout pas oublier que si le mouvement des Gilets jaunes gagnait encore de l'ampleur (ou s'il conservait, comme c'est toujours le cas, le soutien de la grande majorité de la population), l'État benallo-macronien n'hésitera pas un seul instant à envoyer partout son *Black Bloc* et ses « *antifas* » (telle la fameuse « brigade rouge » de la grande époque) pour le discréditer par tous les moyens, où l'orienter vers des impasses politiques suicidaires (on a déjà vu, par exemple, comment l'État macronien avait procédé pour couper en très peu de temps l'expérience zadiste de Notre-Dame-des-Landes de ses soutiens populaires originels). Mais même si ce courageux mouvement se voyait provisoirement brisé par le PMA – le Parti des médias et de l'argent (*PMA pour tous*, telle est, en somme, la devise de nos M. Thiers d'aujourd'hui !) ; cela voudra dire, au pire, qu'il n'est qu'une répétition générale et le début d'un long combat à venir. Car la colère de ceux d'en bas (soutenus, je dois à nouveau le marteler, par 75 % de la population – et donc logiquement stigmatisé, à ce titre, par 95 % des chiens de garde médiatiques) ne retombera plus, tout simplement parce que ceux d'en bas n'en peuvent plus et ne veulent plus. Le peuple est donc définitivement en marche ! Et à moins d'en élire un autre (selon le vœu d'Éric Fassin, cet agent d'influence particulièrement actif de la trop célèbre *French American Fondation*), il n'est pas près de rentrer dans le rang. Que les Versaillais de gauche et de droite (pour reprendre la formule des proscrits de la Commune réfugiés à Londres) se le tiennent pour dit !

Très amicalement,

JC